

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 5 (1908)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

CINQUIÈME ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1908

AVIS

Je serai très reconnaissant aux personnes qui pourront me renvoyer les numéros 1 et 2 de 1907.

C. B.

AVRIL

Mars a bien mal débuté, ensevelissant toute la campagne sous un épais manteau de neige, et depuis il n'a pas cessé de nous faire sentir sa mauvaise humeur : des bourrasques de neige alternent presque sans discontinuer avec des tempêtes violentes et des pluies glacées. Le 9 le temps paraissait vouloir s'adoucir, le thermomètre montait à 13° au-dessus de zéro, les abeilles s'en donnaient à cœur joie — mais le 10 déjà nouvelles tourmentes de neige avec température au-dessous de zéro.

Les noisetiers sont en fleurs depuis le 2 mars ; mais, hélas ! nos pauvres bêtes ne peuvent pas en profiter ; cependant le 9 nous avons vu arriver quelques rares culottes jaunes ; le vent d'ouest persistant secoue les fleurs constamment à tel point qu'il n'y reste guère quelque chose pour nos butineuses.

La consommation va grand train ; pendant cet hiver relativement doux elle a été beaucoup plus forte que l'année passée. Une de nos ruches devenue orpheline a été atteinte de dysenterie ; sans cela toutes sont en très bon état.

Avril est le mois où le sort de nos ruches se décide ; la consommation devient énorme dans les fortes colonies et ne se compte plus par centaines de grammes, mais par kilogrammes. Malheur à l'apiculteur qui ne suit pas assidument ses ruches ! Même les mieux pourvues arrivent souvent au bout de leurs ressources. Une visite consciencieuse s'impose donc maintenant. On attendra un beaujour,

calme et chaud : on découvre doucement la ruche, déplace d'un cran la planche de partition d'un côté, sort les rayons les uns après les autres en donnant modérément de la fumée. On aura soin d'évaluer la quantité de provisions qui restent encore, on examinera le couvain, la ponte ; si celle-ci est bien serrée, quand même elle ne serait pas encore bien nombreuse, le reine est bonne ; si, au contraire, il y a de nombreuses lacunes, il faut s'attendre à un prochain changement, la reine est vieille et partira sous peu.

Dans ces opérations il faut procéder avec calme, ayant toujours de la fumée à sa disposition pour réprimer immédiatement la moindre velléité de colère de la part des abeilles. Il faut retenir son haleine et se garder de souffler contre les rayons ; nos bestioles ont l'odorat très fin et notre respiration de même que notre sueur sont loin de leur plaire, ils ont plutôt le don de les exciter. L'apiculteur doit s'habituer à ne pas faire de mouvements brusques, à parler fort ou crier ; s'il suit ces conseils il sera rarement piqué et, si quand même cela lui arrive, il ne doit pas perdre son sang-froid, il doit supporter la douleur sans se fâcher, ni s'effrayer ; c'est le meilleur moyen d'éviter les conséquences fâcheuses comme l'enflure, le malaise, etc.

Le débutant doit profiter pendant ce mois de la tendance que les abeilles ont maintenant à bâtir ; il utilisera le plus largement possible les feuilles gaufrées. Une forte ruche bâtit facilement une feuille Dadant en deux jours.

Il va sans dire qu'on ne laissera maintenant manquer de rien nos colonies ; si, comme tout le fait prévoir, le printemps est de nouveau tardif, on pourra essayer le nourrissage spéculatif. Mais il ne doit être appliqué qu'aux *populations fortes* et déjà *bien pourvues*.

M. Göldi, rédacteur de la *Schweiz. Bienenzeitung*, a fait l'année dernière une expérience bien intéressante à cet égard. Une série de six ruches recevaient tous les six ou huit jours deux litres de nourriture chaude, depuis le 1^{er} avril au commencement de mai. Il en résultait que ces ruches étaient prêtes pour la récolte le 3 mai, où commençait la miellée ; elles emmagasinaient du miel et donnaient 70 % d'essaims, tandis que six autres, abandonnées à leurs propres ressources, étaient médiocres ou restées à peu près de même force qu'elles avaient à la sortie de l'hiver. Il avait aussi mis deux colonies A et B en observation sur balance ; les deux étaient à peu près de même force ; elles avaient bien hiverné avec de bonnes reines de 1906 et elles possédaient à Pâques encore de riches provisions. B recevait tous les dix jours une bouteille d'eau miellée, donc quatre fois en avril un stimulant, et cette population se développait ainsi d'une manière normale. Au contraire la colonie A reçut plus

de soins : chaque cinquième jour on lui apporta la même quantité de miel chaud, dilué ; la bouteille fut placée entre la fenêtre et la porte ⁽¹⁾ ; l'auget passait sous les rayons chauffant ainsi la ruche par dessous et par derrière. A ce double avantage répondait un développement plus rapide, une population plus riche au commencement de mai et une diminution énorme des provisions, 7 1/2 kg. pendant le mois d'avril. Et voici le résultat :

A accusait les dix premiers jours de mai 16,6 kg. brut, 12 kg. net

B » » 10,3 » 6 »

A produit donc juste le double de B et fournit d'ailleurs le 11 mai un essaim de 3 kilos.

L'essaim fut mis sur balance dans une caisse garnie de rayons bâtis et à la fin de la campagne souche A et son essaim avaient produit le double de B qui n'avait pas essaimé. L'essaimage ne se fait donc pas toujours au détriment de la récolte.

Dans le numéro 2 de la *Schweiz. Bienenzeitung*, M. Jüstrich résume les expériences faites pendant l'hiver 1906-1907 dans les différentes stations de la Suisse allemande ; il n'est pas partisan du cadre horizontal (Dadant), il attribue tous les déboires survenus pendant cet hiver rigoureux aux défauts de ce pauvre cadre. Une photographie montre le rayon d'une ruche qui a péri à côté de riches provisions parce qu'en arrivant au haut du cadre le groupe d'abeilles n'a pu se déplacer en arrière ; un autre cliché montre le rayon d'une colonie qui a succombé au-dessus des provisions. Nous sommes tentés d'attribuer la faute non pas au cadre, mais à l'apiculteur qui a voulu hiverner d'aussi faibles colonies ; nous avons hiverné depuis plus de vingt ans une cinquantaine de ruches sur cadres horizontaux sans que nous ayons eu à nous plaindre à cet égard. Nous hivernons même dans notre ruche d'élevage à six casiers des nucléi sur quatre cadres Dadant et ils passent parfaitement la mauvaise saison.

Belmont, le 12 mars 1908.

Ulr. GUBLER.

COURS D'APICULTURE

La Société d'apiculture de Lausanne et environs convoquée par la visite des ruchers que les apiculteurs ont besoin d'être dirigés et conseillés et soucieuse du bon renom et de l'avancement de l'apiculture, encouragée par le Département de l'agriculture du canton de Vaud, a décidé d'instituer, cette année, un cours de six jours, dont

(¹) Système Bürki-Jecker.

elle a confié la direction à MM. Bretagne et Grandchamp, secrétaire de l'Ecole normale. Ceux-ci se sont assuré le concours de M. Prevost, professeur d'apiculture aux Ecoles rurales secondaires du canton de Genève et à l'Ecole cantonale genevoise d'horticulture de Châtelaine, président de la Section genevoise d'agriculture, et ont arrêté le plan d'étude suivant :

Le cours durera six jours, du lundi 6 au samedi 11 avril prochain et sera donné dans les auditories et ateliers des Ecoles normales du canton de Vaud, au Champ de l'Air, à Lausanne. Le matin il y aura 2 heures de cours et 2 h. 40 de travaux manuels, l'après-midi la manipulation des abeilles sera enseignée au rucher par des professeurs, notamment par M. Vieille, président de la Section des Montagnes neuchâteloises, à la Chaux-de-Fonds.

Le programme du cours comportera :

- 1^o L'histoire naturelle des abeilles, 1 heure.
- 2^o Les mœurs et la culture des abeilles, 6 heures.
- 3^o Extraction, soins aux miels, 1 heure.
- 4^o Apiculture pastorale, 1 heure.
- 5^o Maladies et ennemis des abeilles, 2 heures.
- 6^o Habitations des abeilles, 2 heures.
- 7^o Manipulation des abeilles, transvasement, mise en ruche des essaims. (Travaux pratiques, 24 heures.)
- 8^o Construction des ruches, 15 heures.

Le nombre des élèves est limité. Ceux-ci devront pourvoir à leur logement et à leur nourriture et devront se rendre aux lieux de travail aux heures prescrites, ils auront à verser une finance d'inscription de fr. 10 pour l'achat du bois ; à la fin du cours chaque élève pourra emporter la ruche qu'il aura construite.

Il est interdit aux élèves de toucher aux ruches et aux abeilles des ruchers qui seront visités, sans être appelés à le faire par le professeur.

PROGRAMME

Lundi, 6 avril, de 7 à 9 h. Histoire de l'habitation des abeilles, par M. Fontannaz.
» de 9 à 9 h. 20. Repos.
» de 9 h. 20 à midi. Travaux manuels.
» de 2 h à 4 h. Transvasement d'une ruche, M. Bretagne.

Mardi, 7 avril, de 7 h. à 9 h. 40 Travaux manuels.
» de 9 h 40 à 10 h. Repos.
» de 10 h. à 12 h. Cours de M. Prévost.
» de 2 h. à 4 h. Mise en ruche d'un essaim, fonte de la cire, par M. Bretagne.

Mercredi, 8 avril, de 7 h. à 9 h. 40. Travaux manuels.

- » de 9 h. 40 à 10 h. Repos.
- » de 10 h. à 11 h. Ennemis et maladies des abeilles, M. Bretagne.
- » de 11 h. à 12 h. Histoire naturelle de l'abeille, M. Magnenat.
- » de 2 h. à 4 h. Travaux au rucher, M. Vieille-Schildt.

Jeudi, 9 avril, de 7 h. à 9 h. 40. Travaux manuels.

- » de 9 h. 40 à 10 h. Repos.
- » de 10 h. à 12 h. Cours de M. Prévost.
- » de 2 à 4 h. Visite du rucher de M. Chapuisat. Rendez-vous à la gare de Bussigny à 2 h. 18. (En cas de pluie à Penthaz)

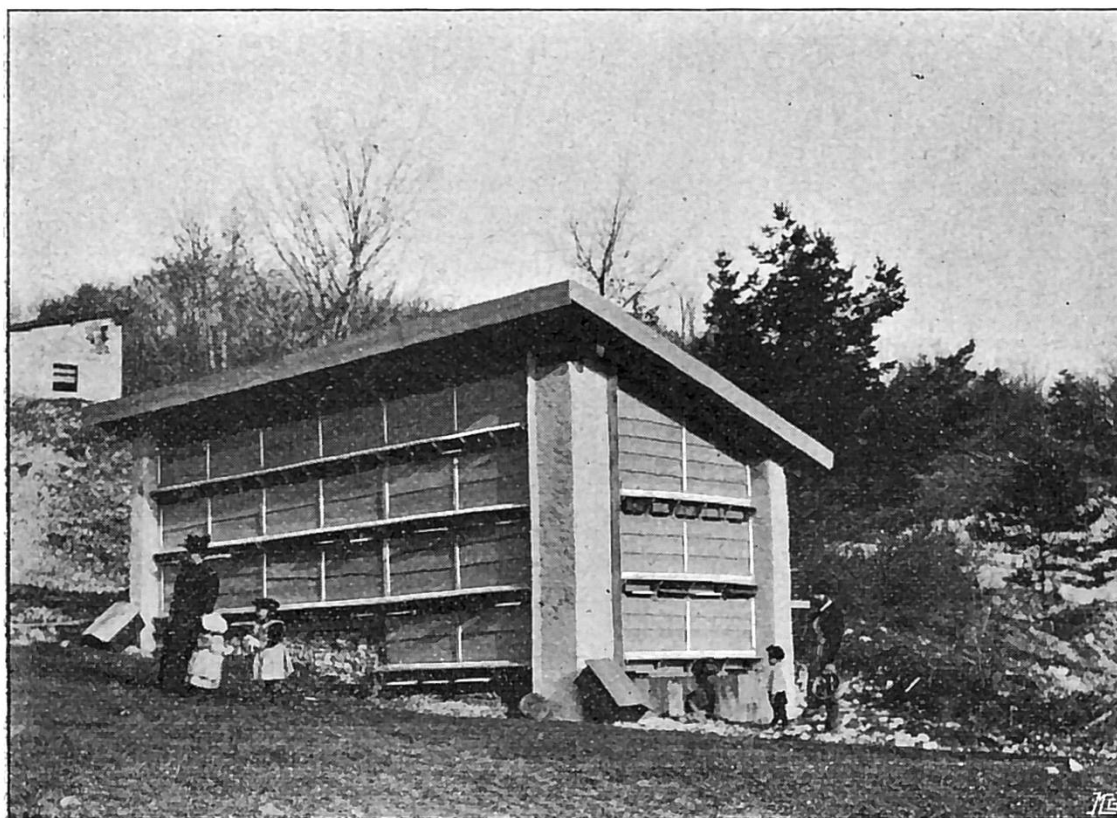
Vendredi, 10 avril, de 7 h. à 9 h. 40. Travaux manuels.

- » de 9 h. 40 à 10 h. Repos.
- » de 10 h. à 12 h. Extraction, soins aux miels, apiculture pastorale, M. Bretagne.
- » de 2 h. à 4 h. Visite du rucher de MM. Rossier frères, à Ecublens.

Samedi, 11 avril, de 7 h. à 9 h. 40. Travaux manuels.

- » de 9 h. 40 à 10 h. Repos.
- » de 10 h. à 12 h. Cours de M. Prévost.
- » de 2 h. à 6 h. Fabrication de feuilles gaufrées à la presse Rietsche. Fin des travaux.

(La direction se réserve de pouvoir intervertir l'ordre des cours ou visites de ruchers, suivant les nécessités.)



Rucher de M. Béguin à Chambrelieu près Rochefort ;
60 ruches Dadant.

TRAITEMENT ET EMBALLAGE DU MIEL APRÈS RÉCOLTE

Les soins qu'on apporte au traitement du miel après l'extraction ont beaucoup d'influence sur le résultat final et par conséquent sur les profits. L'apiculteur qui sait soigner son miel, qui le présente au consommateur en bonne condition, bien mûr, net, propre et emballé dans des récipients de grandeur convenable, en bois, en verre ou en fer-blanc, trouvera toujours acheteur à des prix rémunérateurs, tandis que celui qui présente son miel en bloc, tacheté de parcelles de cire ou de membres d'abeilles, ne pourra se débarrasser de sa récolte qu'au plus bas prix du cours et après que son concurrent aura entièrement écoulé la sienne.

Le miel en sections américaines n'a pas cours aussi largement en Europe qu'ici. Ce miel, qui demande beaucoup plus de soins que le miel d'extracteur et qui est beaucoup plus difficile à transporter sans être endommagé, doit se vendre à un prix presque double de l'autre si on espère en retirer autant de profit que du miel extrait. Il faut que les cellules soient entièrement ou presque entièrement operculées, mais d'un autre côté il ne faut pas que les sections restent dans la ruche longtemps après qu'elles sont achevées, car le passage des abeilles sur les opercules quand elles vaquent à leurs occupations journalières salit la surface du rayon et change son apparence blanc-vierge en une couleur grisâtre ou jaunâtre selon la localité. Dans notre Illinois, les rayons blancs produits pendant la floraison du trèfle blanc deviennent jaune-paille au mois d'août, simplement parce que les butineuses voyagent et butinent sur des fleurs jaunes dont le pollen et le miel ont une couleur bien déterminée. L'apiculteur qui tient à livrer du miel blanc s'empresse donc de l'enlever à la ruche aussitôt que les cellules en sont operculées, sans même attendre la fin de la récolte. De cette façon on obtient des sections qui ne montrent point de taches, appelées ici « travel-stains », taches de voyage.

En outre, quand les sections sont restées sur la ruche après la fin de la récolte, les abeilles qui ne trouvent plus de miel dans les champs s'occupent de rapporter de la propolis, qu'elles déposent çà et là et bien souvent on voit des traces de cette propolis sur des opercules qui auraient dû être immaculés.

Il est donc important de récolter de bonne heure les sections finies. On les nettoie en grattant la propolis qui a pu être attachée aux parois et on les empile dans des boîtes ou caisses vitrées aux deux bouts et munies à la surface intérieure du fond d'un morceau

de fort papier d'emballage légèrement relevé aux bords. Ceci doit retenir les quelques gouttes de miel qui pourraient s'échapper et ainsi empêcher le suintement de ce miel à travers le plancher de la caisse. Pour que les sections elles-mêmes ne courent pas risque de se salir par le miel qui coule ainsi quelquefois, on donne à la caisse environ cinq millimètres de plus que la hauteur des sections qu'elle doit contenir et on place, au fond, sur le papier dont j'ai parlé, de petits liteaux de cinq millimètres d'épaisseur disposés de manière à ce que les sections reposent à chaque bout sur ces liteaux. L'espace ainsi ménagé au-dessous des sections recevra le miel qui pourra couler accidentellement.

Il est bien reconnu aujourd'hui qu'il faut autant que possible conserver le miel dans un local sec et bien aéré. La chaleur, sans humidité, ne fait aucun tort au miel. Ce qui lui est plus préjudiciable, c'est l'humidité atmosphérique. Le miel a une tendance hygrométrique très prononcée, c'est à-dire qu'il absorbe l'humidité très facilement, comme le fait le sel. Une très grande quantité d'humidité le rendra plus aqueux et lui donnera une tendance à la fermentation. Il en est de même si le miel n'a pas été suffisamment évaporé ou mûri par les abeilles avant d'être enlevé de la ruche par le propriétaire. L'extraction du miel insuffisamment évaporé est un écueil dont il faut soigneusement se garder. Le miel en rayons lui-même n'est pas à l'abri de ce danger et l'operculation des cellules par les abeilles n'est pas toujours un signe absolu que le miel est bien mûr, car il arrive quelquefois que dans une forte miellée elles commettent une faute semblable à celle de l'agriculteur qui rentre au grenier du foin insuffisamment fané. Le miel en section, dans cette condition, devient très difficile à conserver. Cheshire a montré par ses expériences que très peu d'opercules sont entièrement impénétrables à l'humidité. Le miel operculé peut donc s'évaporer à un certain point après l'enlèvement, mais il peut aussi absorber de l'humidité selon les conditions dans lesquelles il se trouve. On peut comparer les opercules de cire à une couverture qui laisserait passer l'humidité sans donner passage à l'air, comme un couvercle de cuir, par exemple. Les opercules, selon Cheshire, ont une grande irrégularité de texture et sont loin d'être parfaites. Il ne faudrait cependant pas en conclure que le miel operculé n'est pas mieux protégé de l'humidité que celui qui se trouve dans des cellules ouvertes. Nous savons depuis longtemps que les ruches qui ont pour l'hivernage une grande quantité de miel non operculé sont en grand danger de souffrir, si l'hiver est humide. J'ai vu de mes yeux des rayons remplis de miel non operculé absorber tant d'humidité que les cellules débordaient pendant les temps humides d'hiver et que le miel coulait sur

le plateau. Mais le miel en section conservé en local humide court aussi grand risque d'absorber assez d'humidité pour se gâter. Puis les quelques cellules non operculées qu'on voit presque toujours dans les rayons les mieux remplis gagneront de l'humidité et couleront assez pour endommager l'apparence de la section.

Si les opercules se brisent et se boursouflent, c'est que le miel a été scellé avant d'être suffisamment mûri et on reconnaîtra qu'il fermente par les bulles de gaz qui s'en échappent. Du miel en sections dans cet état ne doit pas être mis en vente. Il faut, soit l'extraire, soit le mettre en réserve pour nourrir au printemps, à l'époque où les abeilles, ayant la faculté de sortir à toute heure du jour, ne courent pas risque de gagner la diarrhée par l'usage d'une nourriture défectueuse. Heureusement, cet accident de miel trop hâtivement operculé est rare.

Quand les rayons des sections ont été bâtis sur cire gaufrée en feuilles pleines, ils sont ordinairement très bien attachés aux parois de la section. Les sections ouvertes sur leurs quatre faces au passage des abeilles sont aussi généralement mieux finies que celles qui n'ont d'ouverture qu'au bas. S'il arrive que des rayons ne soient pas très bien attachés aux parois latérales et au bas, il faut les placer le bas en haut pour les transports, pourvu que les cellules soient bien operculées. Les cellules ouvertes laissent échapper leur miel plus facilement quand le rayon est inversé, à cause de l'inclinaison que les abeilles leur donnent.

Le Dr Miller colle un guide de cire gaufrée de quelques millimètres de largeur à la base de chaque section en sus de la feuille supérieure qui doit descendre assez bas pour ne laisser qu'un espace d'environ cinq millimètres entre les deux. Par cette méthode il obtient des rayons parfaitement attachés à la paroi inférieure, qui peuvent se transporter sans danger et sans être inversés de haut en bas.

Pour la vente, il faut bien se garder de trop parer la marchandise en mettant contre la vitre les sections les plus belles. Il ne faut pas non plus y mettre les plus défectueuses; mais ces rayons doivent représenter exactement la condition des sections contenues dans la caisse. Il est bon d'assortir le miel en mettant dans des caisses différentes les sections défectueuses qui se vendront à un prix plus minime. Le producteur qui, par la vente de miel exactement semblable à l'échantillon exhibé, gagne une réputation bien méritée, se trouve tôt ou tard en mesure de faire son prix au lieu d'être forcé d'accepter les prix du marché, surtout s'il est raisonnable et ne cherche pas à surfaire. Le miel en sections est et restera toujours un article de luxe, tandis que le miel d'extracteur peut se produire en

quantités assez fortes pour rémunérer l'apiculteur, même à des prix abordables aux bourses modestes.

Dans le prochain numéro, nous examinerons le traitement du miel d'extracteur.

(*A suivre*).

C.-P. DADANT.

COMMUNICATION DE LA STATION BACTÉRIOLOGIQUE
DE LIEBEFELD, BERNE,
CONCERNANT L'EXAMEN DES RAYONS SUSPECTS DE LOQUE

Pour prévenir et combattre les maladies des abeilles et du couvain par les moyens les plus efficaces il faut avant tout une connaissance exacte du caractère de ces maladies et de leur extension. Le matériel rassemblé et examiné jusqu'à ce jour ne suffit pas pour donner une idée juste de la gravité du mal et ce printemps l'examen des rayons infectés sera repris sur une base plus large. Nous adressons donc un appel pressant aux apiculteurs de toutes les parties de la Suisse de nous seconder par l'envoi de rayons provenant de ruches malades ou suspectes. C'est surtout aux personnes chargées d'inspecter les ruchers que nous nous adressons pour qu'elles nous envoient tout ce qui paraît suspect en fait de rayons.

Dimensions des échantillons et de leur emballage.

Les morceaux de rayons devraient avoir les dimensions pour aller juste dans une boîte à cigares ; mieux vaut encore d'envoyer des rayons avec les cadres. Chaque objet doit être enveloppé plusieurs fois de fort papier pour que ni miel, ni liquide provenant de couvain ne puissent transpirer. Le matériel enveloppé de papier est enfin enfermé dans un carton solide ou une caisse en bois.

Les correspondances qui accompagnent l'envoi doivent aussi être enveloppées de papier. L'adresse est :

Station bactériologique suisse, Liebefeld, Berne.

Taxe : Tous les envois qui ont pour but d'augmenter le matériel de l'établissement pour une statistique des maladies des abeilles de notre pays ne coûtent naturellement rien à l'expéditeur, mais celui-ci ne recevra pas de rapport. Ce cas se présentera, par exemple, si un apiculteur, familiarisé avec les indices de la maladie, peut constater d'une manière évidente la loque ou si un expert est à même de faire une constatation pareille ; dans ces deux cas le rapport du bactériologue ne pourrait donc que confirmer l'avis du praticien et des frais particuliers ne se justifieraient pas. Mais pour la science ce matériel a une grande valeur et nous le recevrons toujours avec reconnaissance.

Par contre, tous les envois expédiés pour avoir un rapport de la station dans des cas douteux, soit qu'un particulier ou un expert chargé d'inspecter les ruches le désire, paient une taxe qui pour le moment est fixée

Pour 1 morceau de rayon à 1 franc.

» 2 » » 1 fr. 50.

» 3 ou 4 morc. » 2 francs.

Et chaque morceau de plus à 50 cent.

La taxe pour 2 ou plusieurs morceaux ne compte que pour le cas où ceux-ci sont dans un même envoi.

Le directeur de la station bactériologique,

Dr R. BURRI.

Nous nous permettons de faire observer à M. le Dr Burri que dans la Suisse romande il y a aussi des apiculteurs et nous espérons qu'à l'avenir il nous fera aussi parvenir ses communications.

La rédaction.

M. Burri a publié un travail sur les deux loques qu'il connaît, je suis autorisé à le traduire, c'est fait, j'en donnerai un extrait.

J'ai eu à correspondre avec M. le Dr Burri qui a déjà adressé de ses fameux rapports à des apiculteurs de langue française; ainsi conçus :

Nous avons reconnu « à l'odeur » que c'était la loque **et** le couvain aigre.

J'ai écrit à M. le Dr Burri qu'il n'y avait pas besoin d'être bactériologiste pour écrire cela et que j'étais heureux de savoir que maintenant, en Suisse, nous aurions à notre disposition un laboratoire bien outillé et que ce serait avec plaisir que je verrais les prochaines analyses nous dire s'il avait trouvé le bacillus alvei ou le bacillus Burri? (alias Larvoe)

M. Burri m'a répondu fort complaisamment que nous pouvons être assurés qu'il faisait ses analyses complètement et qu'il était inutile d'ajouter que ses recherches étaient sérieuses et que de plus, le français n'étant pas sa langue maternelle, ce qu'il avait écrit à notre collègue devait être la traduction de :

« Wir haben Stinkende Faulbrut und Sauerbrut festgestellt. »
(Nous avons reconnu la loque puante et le couvain aigre.)

BRETAGNE.

CHRONIQUE APICOLE GENEVOISE

Depuis une dizaine de jours, quelques signes précurseurs semblaient indiquer de la part de l'hiver une prédisposition à nous fausser quelque peu compagnie. Le pinson reprenait sa courte mélodie, les perce-neige, les scillas et les dents-de-chien, semblables à des perforatrices travaillant sans bruit, perçaient la terre enfin dégelée et les noisetiers favorablement exposés se couvraient de chatons assez avancés pour faire risette aux abeilles et les inviter à une récolte de pollen arrivant comme marée en carême.

Mais quels ne furent pas l'étonnement et la déception des apiculteurs genevois et de bien d'autres de voir en s'éveillant le matin du 1^{er} mars la campagne recouverte d'une couche de neige de 15 cm., la plus épaisse que nous ayons eue cet hiver, suivie le lendemain d'une gelée de 5°, le tout mettant en fuite des illusions conçues trop précocement.

Faisant contre fortune bon cœur, profitons de ce repos forcé pour parler de quelques constatations que nous ont permis de faire les premières sorties de nos hyménoptères.

Au début de février, après une réclusion de 6 à 7 semaines environ, nos petites pensionnaires, dont la tranquillité commençait à nous rendre un peu nerveux, purent enfin exécuter une sortie générale et à grand orchestre dont l'urgence n'était pas une chimère, ainsi que put s'en rendre compte certaine ménagère imprudente qui, heureuse de profiter d'un beau soleil, étendit son savonnage blanc comme neige dans le voisinage d'une ruche d'abeilles pleines de vie et... d'autre chose. La jaspure alla son train et la ménagère dut recommencer son travail, ce qu'elle ne manqua pas de faire en maugréant et en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

A bon entendeur salut, et que les intéressés se le tiennent pour dit.

Pour en revenir à la dite sortie, ce fut une vraie fête au village et sans le calendrier et le thermomètre qui ne s'en laissent pas compter on aurait pu se croire dans une tout autre saison.

Très peu de colonies manquant à l'appel, pas de dysenterie, un nombre relativement restreint d'abeilles mortes, tel est en quelques mots le bilan de l'hivernage dressé ce jour-là par les apiculteurs de notre canton. Reste à savoir maintenant ce que leur réserve le mois de mars.

Dans le courant de la troisième semaine de février eurent lieu quelques nouvelles sorties moins accentuées que celle de ci-dessus. A ce moment, n'ayant pu résister au désir de jeter un rapide coup

d'œil dans une des plus fortes ruches de notre rucher fermé, à notre grande surprise, nous y trouvâmes trois rayons de couvain. Comme complément ajoutons que l'an dernier cette colonie a rempli deux hausses⁽¹⁾, qu'elle a fourni un fort bel essaim artificiel en août, enfin qu'en automne elle a travaillé plus tardivement et plus sérieusement qu'aucune autre à l'apport du pollen, ce qui, selon toute probabilité, n'est pas sans avoir une certaine influence sur la quantité assez considérable de couvain qu'elle contient actuellement. N'est-ce pas là un exemple frappant de ce que sont capables d'accomplir les puissantes colonies pour la réussite desquelles on ne saurait trop faire de sacrifices, sacrifices qui, plus tard, sont toujours récompensés.

Pour compléter les détails concernant l'hivernage 1907-1908 nous attendrons la fin de ce mois, époque où généralement une visite a pu être exécutée à fond.

Genève, le 3 mars 1908.

A. P.

† ALEXANDRE REVIOL

Le 13 février dernier la section genevoise vient de voir disparaître, dans de bien tristes circonstances, un de ses excellents membres M. Alexandre Deviol, qui depuis quelques années faisait partie de son comité. C'est avec un profond chagrin que nous enregistrons le vide causé par le décès de ce collègue dont à maintes reprises chacun avait pu apprécier l'aimable et bienveillant caractère.

Que sa famille éplorée reçoive ici l'expression de notre profonde sympathie dans l'épreuve cruelle et inattendue qu'elle vient de traverser.

A. P.

DE LA VENTE DU MIEL

Voici une question que je voudrais voir traiter à fond parce que nous pataugeons dans un vrai gâchis.

La Suisse est si petite qu'elle ne figure pas sur toutes les cartes ou bien dans d'infimes proportions et pourtant je crois que c'est le pays où il y a le plus d'écart dans le prix du miel.

Si vous le voulez bien, nous allons en rechercher les causes; quant au remède il serait bon de le trouver, dans l'intérêt du producteur et du consommateur.

(1) Chambéry, région relativement peu favorable à la récolte.

Le miel est-il oui ou non un aliment? Messieurs les savants sont priés de répondre. Le *Vulgarisateur* de Bâle a dit non, il y a quelques années. Ce qui me console, c'est qu'il ne paraît plus ou bien on oublie de me l'envoyer; j'admiraïs pourtant tous ces noms en *ose* et me promettais de les essayer pour *maigrir* lorsque le besoin s'en ferait sentir.

Voici ce que dit J. Dennler dans sa brochure : *Le miel et son usage*.

Le miel pur est un aliment sain au plus haut degré. Il n'exige pas de travail spécial d'insalivation et de digestion stomacale, car il a déjà, à l'état naturel, toutes les conditions voulues pour l'absorption et l'assimilation et développe en nous la santé et la vie.

Lorsque le miel entre dans notre estomac, l'acide particulier qu'il contient s'unit aux acidités gastriques pour exciter et favoriser la digestion ; il y exerce aussi ses vertus antiseptiques par lesquelles il s'oppose aux fermentations gastriques.

Et plus loin : Le miel devrait être d'un fréquent usage dans toutes les familles. Mangé avec le pain de froment, il est très agréable et utile à la santé. Les enfants le préfèrent au beurre.

Il n'y a pas d'erreur, puisque le miel est bon, il faut en encourager la consommation. Est-ce bien ce que nous faisons? Je réponds non et puis vous le prouver.

Sommes-nous favorisés d'une ou deux bonnes années, nous vendons notre miel à vil prix ; la disette se fait-elle sentir comme en 1906, nous ne trouvons pas quelques kilos de miel pour des malades ou faisons des prix inabordables. Etonnez-vous alors si vos clients vous lâchent pour se rabattre sur les confitures ou bien s'en vont chez votre voisin qui, en bon commerçant prévoyant, s'arrange d'avoir même dans les mauvaises années une bonne réserve de miel et toujours dans les prix raisonnables.

Je lis dans la *Tribune de Genève* d'hier :

Miel garanti pur du Jura à 80 centimes le 1/2 kilo.

Dans le dernier numéro du *Sillon romand* :

Miel de 1^{re} qualité garanti pur à 1 fr. 70 le kg. et encore : Miel garanti pur récolté dans les forêts de sapin, 1 fr. 45 le kg. par bidons de 5 kg. et par bidons de 25 kg. 1 fr. 25.

Comment voulez-vous que le public s'oriente dans ce dédale? Certaines sociétés ⁽¹⁾ ont fixé le prix de vente au détail à 1 fr. 20, 1 fr. 30, voire même 1 fr. 50 par 1/2 kg.; le prix du gros 80, 90 ou 1 fr. suivant qualité et commande.

Notre fédération jurassienne (Société Erguel-Prévôté et Société Jura nord réunies) a fixé l'automne passé les prix comme suit :

(1) Lesquelles ? C. B.

détail 1 fr. 20 le 1/2 kg.; gros 80 cent., 1 fr. Ces prix ne sont pas tenus partout, bon nombre vendant à tout prix.

Il conviendrait de réagir contre cet état de choses; avec un peu de réflexion et de bonne volonté on devrait arriver à ceci :

Avoir constamment du miel en magasin.

Ne pas faire varier les prix chaque année, les fixer une bonne fois et les maintenir.

Produisons beaucoup et ne vendons pas trop cher, les pauvres enfants et les malades vous béniront.

Faites vos clients vous-mêmes, même au prix de quelques sacrifices. N'essayez pas de forcer la vente, vous y perdrez votre temps et votre argent.

Savez-vous quel serait le meilleur débouché pour nos miels, ce serait nos hôtels. A part quelques louables exceptions, on persiste à nous offrir à déjeuner un affreux miel artificiel ⁽¹⁾. Profitez de toutes les occasions pour engager ces braves gens à se servir chez les apiculteurs.

Nos collègues de la Suisse allemande font une bonne propagande dans ce sens et ont un tableau d'honneur sur lequel tous les hôtels qui servent du miel pur sont inscrits.

Après cela, vous savez, vous pouvez toujours vendre votre miel à 60 centimes la livre; je le vends 1 fr. et si vous en voulez, quand vous en aurez besoin, je vous le laisserai aussi à 1 fr. pas au-dessous.

E. RUFFY.

DEUX ENNEMIS DES ABEILLES :

(Suite)

LE BRANLA CŒCA ET LE VESPA CRABO

Le 14, pendant l'absence de la terrible guêpe, j'examinai son nid fort à l'aise. C'est une merveille de construction sphérique, un dôme en vrai papier produit par l'insecte au moyen de bois pourri. On peut dire que l'animal est le premier inventeur inconscient de la pâte à papier. Et ce papier est d'une légèreté et d'une délicatesse extrêmes. Dès le début, l'enveloppe du nid n'est qu'un clocheton sous lequel je compte déjà 25 cellules, les unes inachevées. Le 13, je n'ai pas trouvé d'abeilles sur le plateau et les sections des hyménoptères découverts, le 12, s'y trouvaient encore. Les cellules sont polyédriques comme celles de l'abeille domestique, mais plus grandes. Elles mesurent exactement : grand diamètre de l'hexagone 8 mm.

Les œufs ont été pondus le 12 juin. Depuis lors, j'ai noté journellement les transformations. Le *Vespa Crabo* pond un œuf chaque

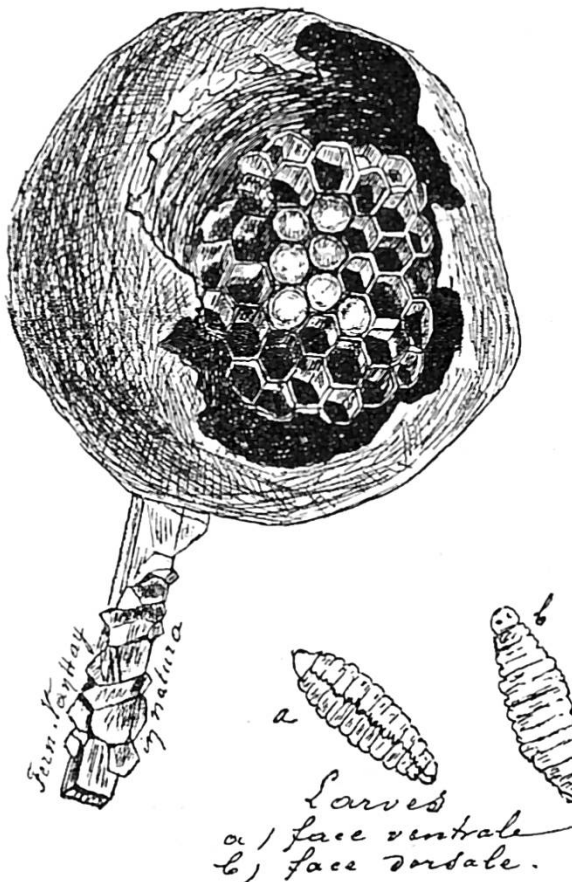
(¹) Je compte aussi sur la loi sur les denrées alimentaires pour enrayer la chose
C. B.

jour tant qu'il reste seul, très probablement. Peut-être la ponte progressera-t-elle à mesure que les larves éclore. Celles-ci ont la tête en bas.

Le 15 juin, le *Vespa Crabo* est encore sorti à 8 heures du soir. Il est rentré à 8 h. 15, puis reparti après avoir soigné sa progéniture. Il n'a plus reparu ce jour-là.

Ceci m'a suggéré cette réflexion : On dit qu'il faut dans nos ruches des ouvrières pour réchauffer le couvain. Rien de semblable ne m'a paru exister chez le *Vespa Crabo*, puisque la femelle soigne seule son couvain et disparaît pour la nuit.

Nid du Vespa Crabo



Avant de nourrir ses larves, la femelle frotte ses antennes avec les pattes de devant. Elle les porte ensuite à la bouche, puis enfonce la tête dans la cellule pour nourrir la larve. Je vois sur le pourtour des cellules vides à moitié bâties. Ici encore, j'admire cet instinct de prévoyance chez l'insecte qui prépare son ouvrage au fur et à mesure des besoins. Le 17, deux alvéoles sont operculées. Il m'a semblé que le *Vespa Crabo* cache ses provisions derrière la construction, car c'est là qu'il se retire chaque fois qu'il a soigné une de ses larves. Peut-être est-ce là l'une des causes qui m'ont empêché de compter exactement le nombre d'abeilles domestiques ou d'autres insectes

qui ont été détruits par le vorace animal.

Le 20 juin, cinq larves sont sous opercules. Le dôme qui recouvre les cellules devient réellement globuleux et le trou par où la femelle pénètre dans le nid, tout en bas, se rétrécit de plus en plus chaque jour. Le nid renferme alors 42 alvéoles. Il avait alors 65 mm. de diamètre.

Bientôt, il restera à peine l'espace nécessaire à la reine pour y pénétrer. La ponte est arrêtée, les cellules contiennent chacune un œuf ou bien des larves découvertes ou d'autres sous opercules. La femelle nourrit seulement, elle se cramponne à la cellule et donne la becquée

aux larves comme le ferait un oiseau. Elle sort ensuite, puis revient avec une bouchée de pâte à papier. Elle achève maintenant les cellules : en deux minutes, elle a édifié $1\frac{1}{2}$ cm.² de bâtisse. C'est surprenant ! J'enlève un morceau de cette pâte à papier que je porte dans mon cabinet de travail et où je l'examine successivement à la loupe puis au microscope. C'est du bois vermoulu aggloméré et soudé.

Le 24 juin, 9 cellules sont operculées. Le 27 juin, le *Vespa Crabo* a jeté 6 larves hors de leurs alvéoles. Elles gisent sur le plateau ; quelques-unes sont noircies. Quelle peut bien être la cause de ce fait ? Est-ce le froid ou le manque de nourriture ? Et dire que les abeilles vont et viennent à l'étage inférieur. Voilà cependant de quoi se repaître à portée des mandibules redoutables du robuste insecte.

J'enlève plusieurs de ces larves et je les porte sur ma table de travail pour les examiner à l'aise. Elles ont de 17 à 18 mm. de long, 7 à 8 mm. de large. Le corps est elliptique et flasque, d'un blanc crémeux. La tête a 2 mm. Je compte 12 articles sans la tête. Sur le dos apparaît une ligne noirâtre. L'appareil buccal est déjà visible ; on aperçoit les points de la naissance des mâchoires. Les larves sont toujours operculées.

Le 30 juin, même situation, mais je n'aperçois plus la femelle. Le 1^{er}, le 2 et le 3 juillet, j'ai beau observer : plus rien ! L'insecte a sans doute péri. Voleur émérite, il aura reçu le coup de grâce alors qu'il était en train de dévaliser l'étal d'une boucherie ou le garde-manger d'une ménagère.

Je regrette sa disparition, car j'aurais pu continuer mes observations et faire profiter la science de quelques détails propres à aider plus savant que moi dans de laborieuses et patientes recherches.

Prof. Emile VAN HAY.

ENCORE UNE MALADIE DES ABEILLES

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans le numéro de janvier du *Bulletin* (page 10), la première partie de l'article dû à la plume autorisée de M. Forestier sur la loque.

L'étude des différentes maladies des abeilles a été entreprise sur des bases scientifiques par des hommes compétents et a fait de grands progrès ces dernières années. M. Cowan, bactériologiste anglais distingué, a, par exemple, passé en revue, dans une nouvelle édition de son *Guide de l'apiculteur anglais* qui vient de paraître, un grand nombre d'affections plus ou moins graves qui ne sont pas

la loque et il est plus que probable que l'on en découvrira d'autres encore.

Toutes ces maladies ne seront utilement combattues, que lorsqu'on aura trouvé pour chacune d'entre elles leurs causes, leur nature et ensuite... leurs remèdes ; aussi ne faut-il pas les confondre.

On baptise ainsi trop facilement du nom de « loque », toutes les maladies un peu graves ou inexpliquées, voire même inoffensives ou accidentelles, auxquelles les abeilles sont sujettes. Le fait m'avait si particulièrement frappé dans plusieurs cas que je me promettais de ne pas garder la chose par devers moi et de la signaler aux intéressés.

Je reconnais qu'en vertu du principe actuellement admis dans tous les domaines : « Prévenir vaut mieux que guérir », qu'il est en effet d'une bonne tactique de faire envisager tout mal comme pouvant être très grave, afin de provoquer des mesures d'autant plus radicales. Mais il ne faut pas pousser les choses à l'extrême, car les conséquences peuvent en être également désastreuses.

S'il y a trop d'apiculteurs insouciants, il y en a aussi d'autres qui, au seul mot de « loque », n'hésiteraient pas à sacrifier celles de leurs colonies qu'ils pourraient croire atteintes ! Pourquoi leur mettre inutilement l'âme à la renverse et provoquer chez eux une perte matérielle inutile en l'occurrence en leur disant : « Vous avez la loque ! » alors que rien peut-être n'est moins prouvé ?

Au cours d'une visite de printemps, quelques apiculteurs avaient cru découvrir la terrible maladie dans une des colonies du rucher d'un de leurs collègues. « Si j'étais à votre place, disait l'un, j'étoufferais cette colonie et j'en brûlerais tous les cadres pour ne pas » risquer d'empoisonner tout votre rucher ! » Il n'en fit heureusement rien et bien lui en prit. Cette soi-disante loque était tout simplement du couvain abandonné et refroidi, et, sans aucun traitement, trois jours après, il ne restait pas une seule larve morte dans la ruche.

Ce qui précède m'amène à vous parler ici d'une maladie qui, pour n'avoir rien de commun avec la loque, n'en a pas moins exercé des ravages tout aussi graves ! C'est la *maladie de l'île de Wight* (au sud de l'Angleterre), ainsi nommée parce qu'elle a été observée là pour la première fois. Elle a fait l'objet de différents rapports à M. le ministre de l'agriculture anglais de la part de M. le professeur A.-D. Imms, de Cambridge, qui l'a décrite dans le *British Bee Journal*, dont M. Cowan est le distingué directeur. Malheureusement, les causes n'en sont pas encore définies et les traitements proposés bien peu efficaces, mais on en continue activement l'étude.

M. Cowan m'ayant aimablement autorisé à traduire cet article, je

puis, grâce à l'obligeance d'une personne dévouée, vous en donner ici un résumé.

C'est en 1904 que cette maladie fit son apparition dans l'île de Wight ; avant cette époque, elle n'avait jamais été signalée par les apiculteurs de la région. En 1906, elle se répandait très rapidement et s'attaquait à tous les ruchers de l'île au point qu'il devenait impossible de conserver des abeilles. Dans un rayon d'un mille, où il y avait 70 ruches en 1905, il n'en restait plus que 8 en mars 1907, dont plusieurs étaient condamnées. Un propriétaire a perdu 20 colonies sur 22, d'autres qui en avaient 12, 8 et 4 les ont toutes perdues.

A. B^{***}.

GLANURES

La récolte en 1907.

Suivant les nouvelles qui nous arrivent de tous côtés, l'année 1907 n'a pas été favorable aux apiculteurs dans la plupart des pays de l'Europe ; la Suisse romande a été par contre bien privilégiée à cet égard. En Bohême, les pots sont restés vides ; le Tyrol note de nombreux essaims, mais pas ou peu de miel ; de vives plaintes s'élèvent des différentes provinces de l'Allemagne. Un apiculteur thurin-gien s'écrie . « Si cela continue ainsi, alors adieu l'apiculture ! En 1906, une récolte misérable, et, en 1907, une plus mauvaise encore. Franchement, c'est à se décourager ! »

(*Leipziger Bienenzeitung.*)

Un statisticien zélé a trouvé que les abeilles pour ramasser une livre de miel ont besoin de visiter au moins 18,750 fleurs. Quel travail ! Le fait que chaque année environ 164,000,000 de livres de miel sont fournies à la consommation prouve que l'abeille est un insecte sobre en même temps que laborieux et qu'elle use bien modérément de ces trésors.

Les Etats-Unis produisent 61,000,000 de livres ; l'Allemagne 40,000,000 livres. En Angleterre, la production est si faible que le statisticien n'en prend pas note mais cela n'empêche pas que le meilleur de tous les pays trouve le chemin du marché de Londres.

(*The British Bee Journal.*)

Les marchés au miel que les apiculteurs des environs de Berlin avaient établis en septembre et octobre dernier ont eu peu de succès. Il y avait beaucoup d'acheteurs mais point de miel ! On avait amené 265 kil. qui furent vite vendus. Qu'est-ce que cette quantité pour une ville comme Berlin !

Le miel extrait se vendait 1,30 mark la livre avec le verre ; cinq apiculteurs seulement en avaient livré.

La Société d'apiculture de Luxembourg a fait la même expérience à répétées fois : l'essai a échoué à cause de l'indifférence des apiculteurs qui n'avaient livré que 280 livres. La société a renoncé à l'établissement d'un dépôt. Le miel se vendait à 1 fr. la livre.

(*Praktische Wegweiser.*)

De la *Feuille des avis officiels* du canton de

Abeilles

A vendre deux ruches d'Adam, habitées et avec accessoires.

S'adresser.....

Oh! instruction obligatoire! ce sont bien de tes tours!!... Qui sait, dans un siècle, peut-être moins, il sera dit, sans rire, par un quidam quelconque qu'Adam en quittant le paradis terrestre a émigré en Illinois!

C. B.

CORRESPONDANCE

Liddes, 7 mars 1908.

J'ai fait tout mon possible pour vous procurer un abonné et j'ai réussi, veuillez expédier le *Bulletin* de mars avec les deux numéros précédents contre remboursement pour l'année 1908, à M...

Je fais les feuilles gaufrées avec le gaufrier, pour les détacher facilement j'emploie de l'amidon de blé avec de la poudre à lessive l'Incroyable. Pourriez-vous me dire si cette poudre pourrait être contraire aux abeilles.

Dans l'attente de votre réponse, recevez, etc.

RÉPONSE

J'ai bien reçu votre lettre et vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre société, j'ai envoyé de suite le *Bulletin* à la personne que vous m'avez indiquée. Je ne vous conseille pas d'employer l'amidon pour vos feuilles; lorsqu'on ne s'en sert pas de suite l'amidon moisit. La lessive Incroyable ne me paraît pas recommandable pour cet emploi. Employez de l'eau miellée qui est très agréable aux abeilles.

C. B.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Bellot, Chaource, 29 mars. — Par suite du mauvais temps trop prolongé le développement des colonies est très en retard, il y a moins de couvain que les autres années et comme il existe dans les ruches beaucoup de vieilles abeilles qui vont disparaître successivement, il est à craindre que dans vingt ou vingt-cinq jours les ruches soient moins peuplées qu'elles le sont en ce moment. C'est seulement vingt-deux ou vingt-cinq jours après que la ponte aura été abondante que les naissances seront plus nombreuses que les décès. Impossible de vous promettre des essaims en avril, il faut attendre le mois de mai, les abeilles et les fleurs ont un retard de quinze à vingt jours. Les abeilles en ruches sont très demandées avec une hausse de 1 fr. par ruche.

M. Fontannaz, La Patrouille, Lutry, 20 mars 1908. — Les populations sont en bon état pour la saison et on trouve du couvain dans toutes les colonies prospères. Les ruches ont encore assez de miel pour éviter l'emploi des nourrisseurs. En général, bon hivernage, peu de mortalité, populations fortes.

APICULTEURS ! Voulez-vous

des **Ruches** de construction parfaite, solides, élégantes, pratiques et à prix modérés ? Du **Matériel** et de l'**Outils** soigné, répondant aux besoins de l'apiculture moderne ? Des **Extracteurs** et **Maturateurs** en *tôle étamée*, et non galvanisée ? De la **Cire** gaufrée laminée, garantie sur facture pure cire d'abeilles ? Des **Reines** des meilleures races et croisements, élevées rationnellement ? Voulez-vous encore des livraisons rapides et soignées ? Adressez-vous à l'**Etablissement d'apiculture Mont-Jovet**, à Albertville (Savoie), dont l'**organisation modèle** permet la fabrication du matériel apicole dans les meilleures conditions de **qualité** et de **prix**. — Le *Grand Catalogue de 1908* sera adressé franco sur demande affranchie.

Tarif de nos Reines pour 1908 :	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.-Octob.
Italienne, Italo-Caucasienne	8.—	7.50	6.50	6.—	5.50	5.—	4.50
Italo-Carniol ^e , Chyprio-Caucas ^e							
Italo-Noire, Caucas ^e -Noire, Noire	7.—	6.50	5.50	5.—	4.50	4.—	3.50
Caucasienne pure	—	—	10.—	10.—	10.—	10.—	10.—

Franco et bonne arrivée garantie. — Paiement en transmettant la commande.

Les années 1884, 1887 à 1895, 1897 à 1903 de la *Revue Internationale d'Apiculture* sont en vente à 4 fr. l'une chez M. Ed. BERTRAND, à NYON.

PURES ABEILLES DES ALPES CARNIOLIENNES

J'expédie, avec garantie d'arrivée vivantes, des ruches originelles, bien peuplées, dont on peut attendre 2 essaims, pour 16 fr., franco ; les meilleures de ces colonies, à 18 fr.

Essaims naturels, avec un beau kilo d'abeilles, du 15 mai au 15 juin à 11 fr. 50, du 15 juin au 15 juillet à 11 fr., franco. Reines d'élevage en avril à 7 fr. 50, en mai et juin à 6 fr. 50, en juillet à 5 fr. 50. Du 15 septembre au 15 octobre 3 fr. 50, franco. Pour grandes commandes, rabais important. — Maison fondée en 1881. — Prix courants gratuits

Aloïs SCHREG, Assling
(Carniole Supérieure, Autriche).

A vendre 500 kilos beau miel coulé

S'adresser au bureau du journal.

LE GAUFRIER ÉCONOMIQUE breveté S. G. D. G. en France, fait les gaufres simples ou armées de fils de fer servant à les attacher ; il arme et fixe solidement celles des cadres et des porte-rayons des ruches fixes, ou leurs amorces, en les fabriquant. Il diminue le travail et en double les résultats en qualité et quantité. Notice et prix franco. 3 médailles de bronze. 2 d'argent et diplôme d'honneur. Jean SUREAUD, à Bordeaux, rue de Lamourous, 26.